



Les Cahiers
du CRH

Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

43 | 2009

Hommage à Jacques Ozouf

Introduction

Joseph Goy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3491>

DOI : 10.4000/ccrh.3491

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 janvier 2009

Pagination : 7-8

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Joseph Goy, « Introduction », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 43 | 2009, mis en ligne le 16 novembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3491> ; DOI : 10.4000/ccrh.3491

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Joseph Goy

- 1 Je pense que vous serez d'accord avec moi pour remercier le Centre de Recherches Historiques, le Centre Raymond Aron, les Cercles de formation de l'École et l'École elle-même d'avoir organisé cette journée dédiée à Jacques Ozouf disparu à la fin du mois de juillet dernier. L'artisan principal de l'organisation de la journée fut Rita Hermon-Belot à qui nous disons notre reconnaissance.
- 2 Beaucoup d'entre nous connaissent l'histoire de Jacques Ozouf et je ne rappellerai que brièvement pour les autres quelques données sur son itinéraire. Il naquit en 1928 à Alençon. Ses parents, Marianne et René Ozouf, étaient géographes et auteurs d'une série de *Lectures géographiques*, d'un *Atlas du XX^e siècle* et d'une collection de manuels de géographie pour l'enseignement secondaire. Ce sont eux qui lui ont transmis leurs valeurs sur la République, la laïcité et le socialisme jauréssien mais aussi le patriotisme dont il partageait les exigences avec son oncle, Pierre Brossolette. C'est ainsi que Jacques Ozouf a été pendant toute sa vie un social-démocrate convaincu et un ardent défenseur de la laïcité et de l'enseignement public, sans remords et sans concessions pour reprendre l'expression de Jacques Julliard.
- 3 Sur le plan universitaire, après avoir été professeur de lycée au Mans, à Caen et au lycée Condorcet à Paris, il est devenu, de 1962 à 1965, attaché de recherches au CNRS puis maître-assistant à la faculté des Lettres de Tours et bientôt au tout nouveau Centre universitaire de Vincennes. C'est alors, en 1971, qu'il a été élu directeur d'études chez nous. Son projet de recherche et d'enseignement était consacré à l'étude des comportements sociopolitiques dans la France contemporaine et il voulait l'organiser autour de deux thèmes : d'une part, une expression de ces comportements – le comportement électoral – et, d'autre part, un élément de formation et d'explication de ces comportements : l'enseignement. Dès les années soixante, il avait lancé une grande enquête rétrospective sur les instituteurs d'avant 1914, en faisant parvenir un questionnaire à 20 000 instituteurs et institutrices. Il reçut plus de 4 000 réponses dont les extraits regroupés thématiquement et commentés furent publiés en 1967 dans *Nous les maîtres d'école. Autobiographies d'instituteurs de la Belle Époque*. D'autres éléments de cette

enquête furent également utilisés dans l'ouvrage qu'il publia avec François Furet en 1977 et qui s'intitulait *Lire et Ecrire. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry* mais aussi *La République des instituteurs* qu'il édita en 1992 avec Mona, son épouse.

- 4 D'autres que moi vous parleront de sa science des sondages et de la géographie électorale ainsi que de l'enquête qu'il avait lancée sur les Rouges et les Blancs. Pour ma part, je voudrais vous dire que, par l'intermédiaire de François Furet, nous sommes devenus des amis de plus en plus proches. Comme un certain nombre d'entre nous, je l'appelais Kjo et j'ai eu très fréquemment avec lui des discussions politiques, notamment pendant les périodes où j'étais adjoint aux directeurs de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ou membre de cabinets ministériels. Il n'hésitait jamais à me dire ce qu'il pensait de certaines de nos initiatives ou de nos décisions et j'appréciais tout particulièrement sa franchise toujours empreinte de la plus grande courtoisie.
- 5 En dépit du terrible accident cérébral qui l'a frappé en 1977, il a tout fait pour se retrouver, pour se reconstruire, pour mobiliser sa mémoire électorale notamment qui était demeurée quasi intacte et, avec le soutien quotidien, attentif et l'amour de Mona, pour mettre en œuvre les matériaux qu'il avait amassés.
- 6 Pour ma part, je n'oublierai jamais qu'à la sortie d'un séminaire que nous donnions Kjo, André Burguière et moi sur les problèmes des histoires de vie et de l'histoire orale, je le raccompagnais chez lui. Nous réfléchissions à ce que nous dirions le lendemain matin à Sciences Po, dans une rencontre sur l'histoire orale. Je lui dis « au revoir » au pied de son escalier, ignorant que, en dehors de ses enfants, j'étais le dernier à l'avoir vu avant son hémorragie cérébrale qui se produisit le soir même. C'est pourquoi, depuis ce jour là, je ne passe jamais sans émotion devant le 55 de la rue du Cherche-Midi.

AUTEUR

JOSEPH GOY

EHESS/CRH